

Nouveaux poèmes

1930-1934

d'Ossip Mandelstam

Après une interruption de cinq ans, où il se consacre à la prose, Mandelstam revient à la poésie en octobre 1930. *Nouveaux poèmes 1930-1934* rassemble, dans une nouvelle traduction que l'on doit à Christiane Pighetti (après celle d'Henri Abril), les poèmes écrits dans une période qui se terminera par la relégation à Voronej. Et notamment l'épigramme fatidique qui causera l'arrestation de 1934. Le recueil s'ouvre par une éblouissante suite, « Arménie », seule publiée du vivant de l'auteur. « *Allons à Erivan, me dis-je, où virevolte la mésange.* » Ce pays, où Mandelstam voit une terre des origines, ravive sa « *nostalgie de culture universelle* » : plusieurs cycles du recueil sont consacrés aux poésies russe, allemande et italienne – L'Arioste, Pétrarque. Le recueil s'achève sur un poème d'amour de février 1934 – un des plus beaux de la poésie russe, selon Anna Akhmatova –, dont l'intensité fait écho à la destinée tragique d'Ossip Mandelstam. « *A tes tendres pieds nus d'aller nus sur le verre/d'aller nus sur le verre et le sable sanglant./ Mais à moi en ton nom, cierge noir, de brûler,/ cierge noir, de brûler, et ne pouvoir prier.* » ■

Monique Petillon

Traduit du russe et présenté par
Christiane Pighetti, Allia, 76 p., 6,10 €.